

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXX, n° 4, décembre 2000, p. 579-593
©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000
Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

ANÍSIO TEIXEIRA (1900-1971)

*Carlos Roberto Cury**

Le 12 juin 2000, le Brésil, et en particulier les éducateurs brésiliens, ont célébré le centenaire de la naissance d'Anísio Spínola Teixeira. De nombreux hommages lui furent rendus et ce fut assurément l'occasion de revenir sur l'œuvre, l'action et la pensée de ce grand théoricien de l'éducation. Cette célébration a été marquée par des documentaires, l'ouverture d'une bibliothèque virtuelle sur l'Internet et plusieurs manifestations scientifiques et commémoratives. La pensée de Teixeira reposait sur l'idée que l'éducation démocratique préfigure la société démocratique et donne naissance à un groupe de personnes capables de considérer autrui comme leur égal.

Anísio Spínola Teixeira naquit à Caitité, dans le centre-sud de l'État de Bahia, le 12 juin 1900. Il était le fils de Deocleciano Pires Teixeira et d'Ana Spínola Teixeira, tous deux issus de familles de gros propriétaires terriens. Son père, homme cultivé issu d'une famille influente, avait fait ses études de médecine à la faculté nationale de médecine de Bahia. Propriétaire terrien lui aussi, homme politique, il jouissait d'un grand prestige moral. Sa mère venait d'une riche famille de Bahia très respectée dans la société rurale.

Anísio fut d'abord inscrit dans une école primaire proche de la maison familiale, puis alla poursuivre sa scolarité à l'Institut São Luiz, tenu par des jésuites. Il termina ses études secondaires dans une très belle demeure dont son père avait fait don aux jésuites, qui eux-mêmes l'avaient transformée en école. Les enfants des familles aisées de Caitité et des environs fréquentaient cet établissement jusqu'à la fin de la troisième année de l'enseignement secondaire (*ginásio*). À quinze ans, Anísio quitta Caitité pour Salvador où il poursuivit ses études à l'école Antonio Vieira, également dirigée par des pères jésuites. Pendant cette période, il reçut une formation humaniste classique auprès de parents et d'amis qui rendaient visite à sa famille, formation marquée par l'influence de ses professeurs jésuites et surtout par celle du père Luis Gonzaga Cabral. C'est par le droit qu'il termina ce cycle d'études. Il passa les deux premières années à Salvador de Bahia, puis s'établit à Rio de Janeiro, alors District fédéral. Il obtint sa licence en droit en 1922.

Pendant ses études, de nombreux doutes, difficultés et préoccupations l'avaient tourmenté. Sa propre expérience de la vie à cette époque en fit un être actif et réfléchi dont la sensibilité s'accommodait mal des inégalités sociales que traduisait le contraste entre le raffinement et l'opulence des demeures où vivaient les riches et l'insalubrité des cabanes en tôle ondulée des quartiers pauvres.

Après avoir travaillé quelque temps dans les bureaux d'un procureur général à Rio de Janeiro, il retourna dans l'État de Bahia en 1923 avec l'intention d'embrasser la carrière ecclésiastique, mais il dut abandonner cette idée face à l'opposition de sa famille. En avril 1924, à l'invitation du Président de l'État de Bahia, Francisco Marques de Góis Calmon, il accepta le poste d'inspecteur général de l'éducation de cet État, rebaptisé dès l'année suivante directeur général de l'instruction publique. Pendant le temps qu'il passa à ce poste, Teixeira se montra excellent administrateur. De 1924 à 1927, il parvint à réformer le système scolaire de l'État arrivant à presque doubler le pourcentage du budget de l'État qui lui était dévolu et à tripler le nombre de places d'élèves, sans pour autant réussir à scolariser plus de 20,5 % de la population d'âge scolaire.

Pendant cette période, le jeune inspecteur mit à profit les célébrations de l'Année Sainte de 1925 pour entreprendre un voyage en Europe, de juin à septembre, en compagnie de Dom Augusto Alvaro da Silva, alors archevêque de Bahia, afin d'étudier les réformes de l'enseignement en France et en Belgique. Il visita la chapelle de Saint Ignace de Loyola en Espagne et fut un peu plus tard reçu en audience privée par le pape Pie XI à Rome. Pendant ce séjour, il logea au Pius Latin American College, et fut ainsi le premier laïc à faire l'objet d'un tel honneur. Il alla ensuite passer quatre mois à Paris pour suivre des cours à la Sorbonne et étudier le système d'enseignement français.

Incontestablement, Teixeira fut impressionné par le système d'enseignement public français et par les débats sur la laïcisation et la gratuité de l'enseignement en France. Le contrepoids que représentait l'intervention de l'État lui semblait être essentiel pour garantir que l'école, dans l'exercice de sa fonction de démocratisation, empêche les structures en place de faire obstacle à la reconstruction nationale sur de nouvelles fondations. Ce grand spécialiste de l'éducation, qui ne fut au demeurant jamais un adepte de l'athéisme ni des idées communistes, ne pouvait être que favorable à une laïcisation qui ferait avancer la tolérance et protégerait les minorités non catholiques.

Les inégalités sociales et la laïcisation de l'enseignement furent les deux thèmes qui marquèrent la carrière de ce grand personnage public, dont le premier souci était le progrès des individus et du pays tout entier. L'école, en formant des êtres qui s'identifiaient à la

démocratie, jetterait les bases de l'égalité par l'action éducative. Établissement d'enseignement, elle devait, pour y parvenir, encourager le dialogue et la participation dans sa propre activité. Il fallait, pour cela, appliquer les méthodes actives préconisées par la Nouvelle École (*Escola Nova*). La motivation des élèves devait déboucher sur une socialisation égalitaire de l'enseignement, qui donnerait naissance à des êtres capables de changer cette société inégalitaire et antidémocratique. Pour Teixeira, l'école ne devait pas être réservée aux privilégiés, car le privilège est une forme de discrimination perpétuée par une société inégalitaire où les individus ne bénéficient pas de chances égales et ne peuvent donc pas donner la pleine mesure de leurs capacités.

L'action éducative de Teixeira se heurta aux cours des années 30 et des années 50 aux vives critiques du clergé qui ne supportait pas les idées qu'il professait : la nature religieuse des individus doit être respectée, sans que pour autant la religion s'immisce dans l'enseignement. Le respect du pluralisme religieux est complémentaire de la liberté de culte et de la liberté d'expression religieuse. Institutionnalisé, le pluralisme religieux respecte le système scolaire et la religion proprement dite n'a donc pas besoin d'être présente à l'école, si ce n'est sous la forme d'un pluralisme religieux qui favorise le respect d'autrui et la tolérance. Dès lors, l'absence d'enseignement religieux dans les écoles publiques ne signifie pas l'absence d'enseignement religieux dans la famille, à l'église ou au sein d'associations confessionnelles. Tel est le point de vue que défendit constamment Teixeira tout au long de sa vie publique.

Teixeira ne put jamais se satisfaire de ses opinions personnelles sur la réforme de l'enseignement, et il fut sans cesse à la recherche d'informations sur les nouvelles conceptions de l'enseignement préconisé dans d'autres pays. C'est pourquoi il s'efforça toujours de se tenir au courant des dernières nouveautés en matière de théorie et de pratique de la pédagogie et de la gestion de l'enseignement. Il défendit sans relâche son approche comparatiste de l'enseignement, approche qui rend l'éducation plus accessible à la population.

Il avait lu un certain nombre d'ouvrages américains exposant un nouveau concept de l'éducation et la nécessité d'en élargir la dimension sociale et technique. Pour mieux cerner la question, il décida d'entreprendre des études plus approfondies en sciences de l'éducation aux États-Unis. En 1928, il s'inscrivit donc à l'Université Columbia où il obtint une maîtrise à Teacher's College, institut de formation des enseignants. Pendant cette période, il rédigea un important rapport traitant des caractéristiques de l'enseignement aux États-Unis, *American aspects of education*, qui fut publié cette même année 1928. Il y exposait la manière dont fonctionnaient dans ce pays les établissements d'enseignement. C'est pendant son séjour à

Columbia que Teixeira se familiarisa avec les travaux du philosophe et spécialiste de pédagogie américain, John Dewey. Il devint un adepte de ses idées et traduisit plusieurs de ses ouvrages. C'est aussi pendant ses études à l'Université Columbia qu'il rencontra l'écrivain William Killpatrick. Ce sont ces séjours et ces rencontres en France et à Columbia qui firent de Teixeira un partisan convaincu d'une conception démocratique de l'enseignement, conception notamment française, qui met l'accent sur la présence de l'État, force motrice d'un enseignement gratuit, obligatoire, laïque et public.

De retour au Brésil, Teixeira présenta son premier rapport, fortement marqué par ses études à l'étranger. Il s'agissait de propositions visant à réorganiser progressivement le système d'éducation dans l'État de Bahia. Mais ces propositions furent rejetées par le Gouverneur de l'État au motif qu'elles étaient inapplicables. Face à cette situation, Teixeira démissionna de ses fonctions d'inspecteur général de l'enseignement.

En 1930, sous le gouvernement provisoire de Getúlio Vargas, le Brésil entra dans une phase nouvelle et Teixeira revint au gouvernement. Il se mit immédiatement au travail et définit des programmes rénovés pour l'enseignement primaire et l'éducation de base dans l'État de Bahia. Peu après, il s'établit à Rio de Janeiro et devint membre d'une commission chargée par le Ministère de l'éducation et de la santé publique de réorganiser l'enseignement secondaire dans le pays. En 1931, il fut nommé directeur du Service d'inspection des établissements d'enseignement secondaire de ce même ministère. Il adhéra à l'Association brésilienne de l'éducation (ABE), dont il devint président. L'ABE était un mouvement regroupant des sensibilités diverses, toutes favorables au développement de l'enseignement public. En sa qualité d'animateur, avec d'autres, du mouvement en faveur de la réforme du système éducatif brésilien, il signa en 1932 un manifeste célèbre sur la réorganisation de l'enseignement au Brésil, adressé au peuple et au gouvernement. Ce manifeste, connu par la suite sous le nom de Manifeste des pionniers de l'éducation nouvelle, préconisait l'adoption d'un système d'instruction publique, gratuit, obligatoire et laïque. Sa publication fut un moment décisif dans l'histoire de l'enseignement au Brésil et il est désormais considéré comme l'un des textes fondateurs de l'enseignement public garanti par l'État.

Dès cette époque, Teixeira avait rejeté le principe d'un contrôle religieux de l'éducation au profit d'idées réformistes et modernistes. Cette prise de position se heurta à la vive résistance des milieux conservateurs, en particulier des milieux liés à l'église catholique. La hiérarchie religieuse et le clergé de cette époque, imprégnés de doctrines conservatrices et réactionnaires, soutenaient que le catholicisme était inhérent au caractère national des Brésiliens. L'adhésion de Teixeira à la laïcisation et au contrôle étatique de l'enseignement

fut considérée comme une trahison du caractère national par l'église, qui l'accusa d'être le serviteur naïf des idéologies communistes et athées. Néanmoins, en 1931, il fut invité par le préfet Pedro Ernesto à prendre sous sa responsabilité la Direction générale de l'instruction publique pour le District fédéral qui, par la suite, devint la Direction générale du Ministère de l'éducation du District fédéral et, en 1935, le Secrétariat général pour l'éducation et la culture.

En 1934, Teixeira postula à un poste de professeur à l'Institut d'éducation du District fédéral, où il allait enseigner la théorie de l'enseignement jusqu'en 1961. En 1935, il devint recteur de l'Université du District fédéral dont il s'efforça de faire un exemple de dynamisme, de modernisme et de démocratie. Il y invita des professeurs brésiliens et européens réputés, notamment français. Les réformes qu'il proposa pour l'Université étaient si vastes qu'elles se révélèrent assez vite inacceptables pour le nouveau régime dictatorial de Getúlio Vargas, l'*Estado Novo*.

À cette époque, Teixeira fit campagne en compagnie d'autres éducateurs libéraux, démocrates et même socialistes, pour l'inscription du droit à l'éducation dans la Constitution de 1934. Ces efforts devaient ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de l'enseignement brésilien puisque étaient admis le principe de l'enseignement primaire gratuit et obligatoire, l'obligation d'affecter des ressources à l'éducation et la notion de plan national d'enseignement découlant de principes directeurs applicables au système éducatif national tout entier.

Mis à part cette bataille sur les principes, il faut dire que l'administrateur et enseignant Teixeira marqua le secteur de l'éducation de son influence novatrice aussi bien dans l'État de Bahia qu'à Rio de Janeiro.

Il devint professeur de philosophie de l'éducation au Centre de formation des maîtres de Salvador et à l'Institut d'éducation de Rio. Dans cet Institut, il s'employa à associer des sections préscolaires, primaires et secondaires au vieux centre de formation des maîtres, de manière à pouvoir joindre la théorie et la pratique dans le même établissement. Il voulait faire du centre une composante de l'Institut, qui engloberait tous les degrés d'enseignement au sein d'un système unique. L'Institut lui-même ferait partie de l'Université du District fédéral.

Alors qu'il était directeur général de l'instruction publique au niveau fédéral, Teixeira travailla avec le préfet Pedro Ernesto. Il se fit une réputation de réformateur, en raison surtout des efforts qu'il déploya pour que les programmes des écoles classiques et des écoles professionnelles jouissent d'un prestige plus comparable. Politiquement, à l'époque, l'opinion virait à gauche et une violente répression s'abattit sur les différents courants de l'opposition démocratique dont de nombreux représentants, parmi lesquels Pedro Ernesto, furent

emprisonnés. Teixeira, lui aussi en butte à la répression omniprésente, fut arrêté dans sa tentative de modernisation et de démocratisation de l'éducation. Il fut contraint, de même que tous ses assistants, de quitter ses fonctions à l'Université du District fédéral, et fut remplacé par Francisco Campos, champion des idées réactionnaires. En signe de protestation, le grand musicien et compositeur Heitor Villa-Lobos, démissionna de son poste de directeur de l'enseignement artistique et musical du District fédéral.

L'état d'urgence décrété en 1935 dégénéra en conflit l'année suivante. Le 10 novembre 1937, un coup d'État dirigé par Getúlio Vargas instaura le Nouvel État (*Estado Novo*), forme de dictature qui sévit au Brésil jusqu'en octobre 1945. Toutes les initiatives démocratiques qui avaient été prises avant le coup d'État furent réprimées, combattues ou rayées d'un trait de plume. À partir de 1936, alors que le mouvement démocratique brésilien souffrait gravement de la situation sans toutefois être entièrement anéanti, Teixeira se tourna vers d'autres activités. Dès 1938, il avait achevé la traduction d'œuvres dues à des auteurs comme Adler, Wells et Dewey pour un certain nombre d'éditeurs nationaux. Mais même cette activité fut interrompue par la censure particulièrement stricte imposée par l'*Estado Novo*. Pendant dix ans, Teixeira résida dans l'État de Bahia, vivant soit à Salvador, soit dans le domaine familial, se rendant de temps à autre à Rio de Janeiro et à Sao Paulo pour affaires, car il était devenu l'un des principaux exportateurs de manganèse de l'État de Bahia. À la même époque, il épousa Emilia Ferreira Teixeira, dont il eut quatre enfants.

En 1946, Julian Huxley, alors Directeur général de l'UNESCO, organisation créée à l'issue de la seconde guerre mondiale, invita personnellement Teixeira à travailler pour l'Organisation en qualité de conseiller pour l'enseignement supérieur. Huxley avait auparavant collaboré avec Wells à la rédaction de son livre *The science of life* [La science et la vie], que Teixeira avait traduit en 1938. Son expérience au poste de recteur de l'Université du District fédéral et son séjour à l'UNESCO aiguisèrent son intérêt pour toutes les questions touchant l'enseignement supérieur. Dans cette nouvelle optique, il prit une série d'initiatives pour améliorer l'enseignement supérieur et l'ouvrir à un plus grand nombre de ses concitoyens. Ainsi commença-t-il à réfléchir très sérieusement à la formation des enseignants et à sa relation avec la recherche et le développement de l'éducation de base. Par ailleurs, ses voyages occasionnels à Londres et à Paris ravivèrent son intérêt pour les activités intellectuelles auxquelles il avait dû renoncer au moment où il avait été chassé de son poste dans l'administration publique.

Le Brésil revenait lentement à la démocratie et la Constitution de 1946 ranima les principes pour lesquels Teixeira avait combattu en 1934, sur le double terrain de la politique

et de l'éducation. Il défendit et développa les mêmes principes, en particulier dans son étude de la constitution dans l'État de Bahia en 1947. Il revint à la vie publique lorsque le gouverneur de cet État, Otávio Mangabeira, lui offrit le poste de secrétaire à l'éducation. Teixeira accepta, bien qu'il fût parallèlement sollicité par ses affaires privées, un grand projet industriel d'extraction du manganèse sur le territoire d'Amapá. En 1947, il quitta l'UNESCO et prit ses fonctions de secrétaire à l'éducation et à la santé dans le Gouvernement de Bahia, créant des conseils municipaux pour l'enseignement dans tout l'État. Il inaugura le Centre d'éducation Carneiro Ribero, expérience novatrice d'enseignement polyvalent pour les jeunes qui devait servir plus tard de modèle au système d'enseignement adopté à Brasilia. Dans l'État de Bahia, le déficit des effectifs scolaires au niveau de l'instruction élémentaire s'établissait à 73 % environ, ce qui classait cet État à l'avant-dernière place à l'échelle nationale. Trois ans après la nomination de Teixeira, les effectifs scolaires avaient doublé, passant de 33 pour 1 000 habitants en 1946 à 63 en 1949. Pendant la même période, le nombre d'enseignants était passé de 2 479 à 6 200.

Si Teixeira encouragea l'État à jouer un rôle actif dans le domaine de l'éducation, il mit également tout en œuvre pour favoriser la décentralisation politique et administrative. Selon lui, puisque le Brésil était un État continental fédéré, il avait intérêt, pour promouvoir le développement de l'enseignement, à en confier la responsabilité aux États et aux communes. Pour compenser, le cas échéant, les effets pervers du clientélisme politique et pour éviter des écarts par rapport aux objectifs nationaux, il proposa toutefois de créer des conseils dans les villes et dans les villages pour donner du prix et un sens de sa mission à l'éducation. Le soutien qu'il apporta à la puissance publique, dans un esprit d'harmonie entre les pouvoirs fédéraux, les pouvoirs des États et les pouvoirs municipaux, encouragea la décentralisation sans décharger l'État de ses obligations. Conformément à ce principe, Teixeira défendit la diversité, dans le respect des principes directeurs généraux communs et des obligations fondamentales, sous l'égide des autorités fédérales. Il estimait que, à l'échelon fédéral, le gouvernement devait exercer une action constructive sur les différents États à travers l'aide technique et financière qu'il leur consentait. À cet égard, sa vision des choses était influencée par le fédéralisme démocratique. Un jour vint où la renommée de son œuvre et de sa pensée franchit les frontières du Brésil, et en 1950 la France le nomma officier de la Légion d'honneur.

À l'échelon fédéral, le gouvernement constitutionnel de Getúlio Vargas alors au pouvoir, nomma Ernesto Simões Filho, originaire de Bahia, ministre de l'éducation. Ce dernier proposa à Teixeira le poste de directeur du Département national de l'éducation mais

Teixeira refusa. Malgré ce refus, Ernesto Simões le contacta à nouveau en 1951, lui demandant de devenir le secrétaire général de la Campagne nationale pour le perfectionnement des personnels de l'enseignement supérieur (CAPES). Cette fois, il donna son accord, et peu après il accepta également le poste de directeur de l'Institut national d'études pédagogiques (INEP). C'est pendant cette période qu'il créa les centres régionaux de recherche pédagogique (CRPE), dotés de sièges régionaux dans les États de Sao Paulo, Minas Gerais, Rio Grande do Sul, Bahia et Pernambouc. Ces centres régionaux entreprirent alors des études sur la situation dans les établissements d'enseignement brésiliens de niveaux moyen et élémentaire. Teixeira ouvrit également des centres nationaux d'études universitaires de troisième cycle, en liaison avec la CAPES, et lança une campagne sur les livres de classe et les manuels d'enseignement.

Ces trois initiatives représentèrent d'importantes étapes dans l'enseignement brésilien. La CAPES devint le principal organisme de formation des enseignants du supérieur. Ayant acquis par la suite le statut de fondation rattachée au Ministère de l'éducation, elle fut, et continue d'être, un outil indispensable pour la conception, la gestion, l'évaluation et l'amélioration des enseignements de troisième cycle au Brésil. Les nombreuses relations de Teixeira sur le plan international l'encouragèrent à développer ces expériences. Toutefois, pour évaluer ses possibilités et continuer de progresser, il avait besoin de connaissances pratiques. L'Institut national d'études pédagogiques fut conçu non seulement comme un centre de diffusion d'idées sur l'éducation mais aussi comme une aide indispensable à la planification de l'éducation. D'où les encouragements de la revue brésilienne d'études pédagogiques, *Revista Brasileira de estudos pedagógicos* (RBEP), et l'estime dont il a joui pour la qualité de ses travaux statistiques et les missions de ses chercheurs dans plusieurs régions du pays. Dès lors, les administrateurs de l'enseignement furent mieux à même de prendre les mesures propres à assurer une plus grande égalité et une plus grande efficacité. Ces initiatives se proposaient également de contribuer à mettre en place un enseignement adapté à un pays aussi vaste et divers que le Brésil. Elles pouvaient en outre freiner les tendances à la centralisation et à la bureaucratisation qui menaçaient de paralyser la créativité.

Conformément aux principes inscrits dans la Constitution de 1946, Teixeira travailla à la rédaction d'une proposition de loi portant sur les principes directeurs et les fondements de l'éducation nationale. Il s'employa à faire en sorte que ces principes directeurs fussent à la fois démocratiques, décentralisés, appuyés et contrôlés par les collectivités locales. Parallèlement au combat qu'il mena pour faire approuver cette proposition de loi, il engagea de nouvelles batailles en faveur de l'instruction publique. Entre 1954 et 1964, il prit part à un

certain nombre de conférences nationales et internationales. En 1954, il présenta un important exposé sur le financement de l'éducation lors de la dixième Conférence nationale sur l'éducation tenue à Curitiba. En 1956, il participa à la Conférence régionale pour l'Amérique latine sur l'enseignement primaire gratuit et obligatoire en qualité de représentant du Ministère de l'éducation, ainsi qu'à la deuxième Réunion interaméricaine des ministres de l'éducation, tenue à Lima (Pérou). Il assista également à la Conférence d'État sur l'enseignement primaire à Ribeirão Preto où il évoqua la question de l'enseignement public universel et gratuit. Il prit part à la douzième Conférence nationale sur l'éducation à Salvador et à la première Conférence internationale sur la recherche pédagogique organisée aux États-Unis d'Amérique et parrainée par l'UNESCO. Durant cette conférence, il présenta un rapport sur le Centre brésilien de recherche pédagogique.

En 1957, Teixeira participa à la onzième Réunion annuelle de la société brésilienne pour le progrès de la science (SBPC) et au Séminaire inter-États des enseignants à Sao Paulo où il prononça une conférence sur « La science et l'art de l'enseignement ». En 1958, à l'invitation du Secrétaire général de l'Organisation des États américains, il devint membre d'une commission d'experts en pédagogie chargée de réaliser une étude critique des programmes d'enseignement dans l'Union panaméricaine. En 1959, après une tournée dans les principaux centres universitaires d'Argentine, du Pérou, du Chili et de Colombie, ainsi que dans plusieurs universités nord-américaines, il participa à la Conférence interaméricaine sur l'enseignement universitaire à Mexico. La même année, il reçut le titre de docteur *honoris causa* de l'Université fédérale de Bahia. Poursuivant son vaste programme d'activités à l'étranger, Teixeira se rendit au Chili pour participer à la réunion du Conseil de l'enseignement supérieur dans les républiques du continent américain. Peu après, il devint membre du Comité des neuf de l'Organisation des programmes américains aux États-Unis. À Paris, il participa aux travaux de l'Association internationale des universités, puis il assista en Israël à la Conférence sur le progrès de la science dans les nouveaux États. En 1961, on le vit au Conseil de l'enseignement supérieur dans les républiques du continent américain, tenu à San Francisco (États-Unis d'Amérique). À Beyrouth (Liban), il participa à la Commission d'experts chargée de l'étude internationale sur les admissions à l'université. De nouveau à Paris, il prit part au Comité international pour le développement de l'éducation des adultes et, à Bogota, participa à une autre réunion du Conseil de l'enseignement supérieur dans les républiques du continent américain.

Il fut nommé membre du Conseil délibérant de l'Association nationale des enseignants en administration des établissements scolaires, organisation qu'il dirigeait depuis 1957, à la

faculté nationale de philosophie de l'Université du Brésil. En 1962, sous le gouvernement de João Goulart, il fut nommé membre du Conseil fédéral de l'éducation et, l'année suivante, président de la Commission nationale de l'enseignement primaire. Il participa à une autre réunion encore du Conseil de l'enseignement supérieur dans les républiques du continent américain à Mexico. Pendant quatre mois, il prononça une série de conférences en qualité de professeur invité à l'Université Columbia. Pendant cette période, l'université remit sa médaille d'honneur à Teixeira, avec cette inscription :

À Anísio Teixeira, maître pour ses élèves, ses collègues et son pays, dont l'érudition illumine l'éducation sur tout le continent américain ; phare des écoles et universités brésiliennes, dont l'exemple est une source d'inspiration pour le monde entier ; homme qui aime le savoir et consacre sa vie au progrès de l'éducation et à l'amélioration des établissements d'enseignement.

Bien qu'il jouît d'un prestige international comme théoricien de l'éducation et qu'il détînt la chaire d'administration des établissements d'enseignement et d'enseignement comparé à la faculté nationale de philosophie (1957-1964), et malgré sa renommée d'homme public dévoué à la cause de l'enseignement démocratique, il resta toujours en butte à l'hostilité de l'église catholique. Cette hostilité ne fit que grandir lorsqu'il fit campagne pour l'adoption de la loi sur les principes directeurs et les fondements de l'éducation nationale. Ce n'était alors plus la question de l'éducation religieuse et de la décentralisation qui était au cœur du débat, mais celle de l'allocation des fonds publics. La controverse fit rage dans l'opinion et, au plus fort de la polémique sur le rôle de l'État dans le système d'éducation, l'archevêque métropolitain de Porto Alegre, Dom Vicente Scherer, et d'autres évêques du Rio Grande do Sul, entrèrent en jeu. Ils adressèrent une note au président Juscelino Kubitschek dans laquelle ils accusaient Teixeira d'ouvrir la voie à la révolution sociale en défendant l'école publique. Cette note parut dans une revue évoquée plus haut, la *Revista Brasileira de estudos pedagógicos*, organe officiel de l'Institut national d'études pédagogiques (INEP), et Teixeira fut officiellement informé qu'il était relevé de ses fonctions de directeur de l'Institut. Finalement, ce ne fut pas le cas, grâce aux nombreuses protestations adressées tant par des universitaires que par des journalistes de tout le Brésil. Lors de l'adoption de la nouvelle loi, Teixeira publia un article célèbre dans lequel il exprimait sa satisfaction : « Une demi-victoire, mais une victoire tout de même ». L'influence de Teixeira sur les travaux du Conseil fédéral de l'éducation était partout sensible mais elle l'était surtout en matière de financement de l'éducation. Pour lui, ce financement, qu'il considérait toujours comme une forme d'investissement, devait être

associé à d'autres instruments de planification afin de promouvoir le développement de l'éducation.

En 1963, Teixeira remplaça provisoirement Darcy Ribeiro à son poste de recteur de l'Université de Brasilia. C'est pendant cette période que le président Goulart fut renversé par un coup d'État, le 31 mars 1964. Cet événement donna lieu à l'ouverture d'une procédure, qui visa également Teixeira, et dont l'objet était d'enquêter sur des irrégularités administratives qui auraient été commises à l'université. Des mouvements de protestation furent organisés contre les nouvelles mesures du gouvernement et, dans un élan de solidarité, l'Université de Californie invita Teixeira à venir enseigner sur ses campus. Muni d'une autorisation spéciale délivrée par le Cabinet du Président de la République, il obtint un passeport pour les États-Unis où il enseigna pendant près de deux ans. Par la suite, il ne devait plus jamais occuper de fonctions publiques ni enseigner.

Il rentra au Brésil en 1966 où il devint conseiller juridique de la Fondation Getúlio Vargas et de la maison d'édition Companhia Editora Nacional à Rio de Janeiro, dirigeant une collection consacrée aux sciences de l'éducation et aux sciences sociales. En 1967, il participa à une conférence sur la crise mondiale de l'éducation, parrainée par les ministères de l'éducation et de la santé de plusieurs États brésiliens, ainsi que par le Gouvernement des États-Unis et par l'Université de Williamsburg en Virginie. En 1970, il reçut le titre de professeur honoraire de l'Université fédérale de Rio de Janeiro.

Anísio Teixeira influença tous les aspects de l'enseignement au Brésil. Il participa à la rédaction d'innombrables lois et propositions de loi et représenta son pays dans des manifestations internationales, toujours pour défendre l'enseignement public et démocratique. Il donna des conférences dans plusieurs pays d'Asie et du continent américain, fut à l'origine de programmes d'échange universitaires et réforma le programme d'éducation de l'Organisation des États américains. Sa présence à l'UNESCO joua un rôle important. Cédant à l'insistance de ses amis, il fit acte de candidature à l'Académie brésilienne des lettres (ABL). Mais il fut rattrapé par son destin, au sortir d'une conférence qu'il venait de donner à la Fondation Getúlio Vargas, il se rendit chez un ami. Teixeira fit une chute qui reste inexplicée dans la cage d'un ascenseur, le 11 mars 1971. Son corps fut retrouvé trois jours plus tard. Il fut inhumé à Rio de Janeiro où de nombreux hommages lui furent rendus. En juillet 1973, le Ministère de l'éducation lui décerna à titre posthume l'Ordre national du mérite au titre de l'éducation.

Quoiqu'on ait pu en dire ou en penser, l'œuvre abondante d'Anísio Teixeira est toute entière tendue vers l'édification d'une société démocratique qui fera reculer les inégalités

grâce à la mobilité sociale que favorise un enseignement ouvert et actif. Dans un pays doté depuis toujours d'une structure sociale hiérarchisée, où sévissent les préjugés et la discrimination hérités d'une société esclavagiste, la lutte pour obtenir des droits civiques et sociaux qui soient effectifs reste sujette à polémique et exige du courage. Teixeira voyait dans l'éducation une voie non violente vers la démocratie politique et le démantèlement des privilèges sociaux. Sans éducation, la majorité de la population resterait non seulement prisonnière de l'ignorance mais aussi victime de structures archaïques, antidémocratiques. D'où la défense des droits civiques comme moyen pacifique de garantir l'égalité des chances pour tous et l'égalité devant la loi. Lorsque des conflits surgissent dans la société civile, ils peuvent être réglés par des procédures démocratiques. Toutefois, pour Teixeira, l'égalité des chances et l'égalité devant la loi ne pouvaient se réaliser tout naturellement. À son avis, le retard dû à l'ignorance et à des circonstances historiques ne pouvait être toléré par un pays si riche de potentialités. L'État devait intervenir dans l'éducation pour permettre une libre interaction entre citoyens égaux, et pour empêcher que ne se perpétuent les privilèges et l'ignorance. Il incombait à la société organisée de faire pression sur l'État pour qu'il adopte des pratiques démocratiques.

Pour Teixeira, l'État, en particulier dans le cas du Brésil, devait procéder à une décentralisation des pouvoirs pour permettre à l'éducation de s'adapter aux besoins des populations locales, tout en demeurant une institution essentiellement publique. On notera, toutefois, que Teixeira n'entendait nullement défendre le régionalisme. Il ne faudrait pas confondre reconnaissance des droits locaux et étroitesse d'esprit. Teixeira quant à lui voulait que l'on emploie les ressources internationales pour former des enseignants et des chercheurs, qui, à leur retour dans leur pays, contribueraient au progrès des sciences, de la recherche et de l'enseignement universitaire. L'université serait pour sa part rattachée aux degrés moins élevés de l'enseignement et deviendrait aussi un outil de formation des maîtres. Proches de la vie de leurs élèves, les enseignants seraient ainsi mieux préparés à réformer l'enseignement par des méthodes actives et dynamiques.

Le défenseur des droits civiques aux idées larges qu'était Teixeira n'était pas hostile à la religion. Simplement, il considérait qu'au sein de l'école elle représentait une force qui tendait à accentuer le type de particularisme qu'il voulait éviter. Il ne s'opposa jamais non plus à l'existence des établissements d'enseignement privés. Pour lui, il fallait replacer leur rôle réel au sein d'un système d'enseignement public, complet et compétent. Convaincu que l'État devait participer à la refonte de structures archaïques, Teixeira voyait dans la planification un

moyen d'accélérer les réformes et d'éviter la fragmentation régionale de l'enseignement brésilien.

Le centenaire de la naissance d'Anísio Teixeira devrait donner lieu à une commémoration qui nous rappelle les défis que cet éducateur dut relever au cours de sa vie, et qui par là même soit pour nous l'occasion d'une remise en cause. Nombre des progrès accomplis dans l'enseignement au Brésil sont à porter au crédit d'hommes comme Anísio Teixeira qui ont eu l'audace d'associer l'égalité démocratique à la modernité et à la science.

***Carlos Roberto Cury (Brésil)**

Professeur titulaire à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université fédérale du Minas Gerais. Philosophe et sociologue. Titulaire de plusieurs maîtrises et doctorats obtenus dans les années 70 à la Pontificia Universidade Católica de Sao Paulo (PUCSP) ; études postdoctorales de droit à l'Université de Sao Paulo (USP), à l'Université René Descartes, Paris V (1994-1995) et de nouveau, en 1998-1999, à l'École des hautes études en sciences sociales au Centre d'analyse et d'intervention sociologique (CADIS). Directeur d'études avancées en politique de l'éducation au Brésil, il dispense des cours, de premier et de second cycles, sur la structure et le fonctionnement de l'éducation. Ses recherches portent sur les rapports entre l'éducation et le droit. Il est membre du Conseil national de l'éducation.

Œuvres d'Anísio Teixeira

(par ordre chronologique)

1934. *Educação progressiva : uma introdução à filosofia da educação* [L'enseignement expérimental : introduction à la philosophie de l'éducation]. Sao Paulo, Cia Editora Nacional. (Col. B. P. B., Atualidades pedagógicas, serie 3, vol. 3.)
1952. *A pedagogia de Dewey : esboço da teoria de educação de John Dewey* [La pédagogie de John Dewey : aperçu de la théorie de l'éducation de John Dewey]. Dans : *Vida e educação* [Vie et éducation], traduit par Anísio Teixeira. São Paulo, Edições Melhoramentos, p. 1-31. (Biblioteca de Educação, vol. 13.)
1953. *Educação para a democracia* [L'éducation pour la démocratie], 2^e éd. Sao Paulo, Cia Editora Nacional.
1957. *Educação não é privilégio* [L'instruction n'est pas un privilège]. Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editora.
1960. *A comparison between higher education in the United States of America and in Brazil* [Comparaison entre l'enseignement supérieur aux États-Unis d'Amérique et au Brésil]. Rio de Janeiro, Centro Brasileiro de Pesquisas Educacionais. (Conférence, document ronéotypé.)
1960. *A apresentação de : Uma nova era em educação* [Exposé sur : « Une ère nouvelle en matière d'éducation »], par I. D. Kandel, traduit par Clotilde da Silva Costa. Rio de Janeiro, Editora Fundo de Cultura.
1960. *Critica ao capítulo sobre o pragmatismo do livro de Gustavo Lessa : Em busca da claridade* [Critique du chapitre sur le pragmatisme dans l'ouvrage de Gustavo Lessa : « La recherche de la clarté »]. Rio de Janeiro, Editora Fundo de Cultura.
- « A educação no Brasil » [L'éducation au Brésil]. Dans : *O tempo e o modo do Brasil* [Le temps et la mode du Brésil]. Lisbonne, Moraes Editora, p. 74-81.
1968. *Educação é um direito* [L'éducation est un droit]. Sao Paulo, Cia Editora Nacional. (Biblioteca de Educação, Ciência e Cultura, 7.)

1968. *Pequena introdução à filosofia da educação : a escola progressiva ou a transformação da escola* [Brève introduction à la philosophie de l'éducation : l'école expérimentale ou la transformation de l'école]. Sao Paulo, Cia Editora Nacional. (Biblioteca de educação, Ciência e Cultura, 3.)
1969. *Educação e o mundo moderno* [L'éducation et le monde moderne]. Sao Paulo, Cia Editora Nacional.
1969. *Educação no Brasi* [L'éducation au Brésil]. Sao Paulo, Cia Editora Nacional.
1970. *Tradução de Liberalismo, liberdade e cultura de John Dewey* [Traduction de « Libéralime, liberté et culture » de John Dewey]. São Paulo, Cia Editora Nacional.
1983. *Valores proclamados e valores reais nas instituições escolares brasileiras* [Les valeurs proclamées et les valeurs réelles dans les établissements d'enseignement brésiliens]. Dans : *Revista Brasileira de estudos pedagógicos* (Rio de Janeiro), n° 148.

Ouvrages consacrés à Anísio Teixeira

- Abreu, J. 1960. « Anísio Teixeira e a educação na Bahia » [Anísio Teixeira et l'éducation dans l'État de Bahia]. Dans : *Anísio Teixeira : pensamento e ação* [Anísio Teixeira : pensée et action]. Rio de Janeiro, Editora Civilização Brasileira. (Voir aussi : Rio de Janeiro, Centro Brasileiro de Pesquisas Educacionais, 1968.)
- Azevedo, F. 1960. « Anísio Teixeira ou a inteligência » [Anísio Teiseira ou l'intelligence]. Dans : *Anísio Teixeira : pensamento e ação* [Anísio Teixeira : pensée et action], *op. cit.* (Voir aussi : *Informativo*. Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 1972.)
- Lima, H. 1960. « Anísio Teixeira ». Dans : *Anísio Teixeira : pensamento e ação* [Anísio Teixeira : pensée et action], *op. cit.*
- Ribeiro, D. 1960. « Anísio Teixeira, pensador e homem de ação » [Anísio Teixeira, penseur et homme d'action]. Dans : *Anísio Teixeira : pensamento e ação* [Anísio Teixeira : pensée et action], *op. cit.*